

L'ensemble **TRACES D'AUJOURD'HUI** s'est constitué autour des interprètes de *Murmures d'archive*. Une sympathie artistique et humaine a incité les musiciens réunis pour la circonstance à poursuivre leur travail en commun. C'est ainsi qu'est née l'idée de l'ensemble **TRACES D'AUJOURD'HUI** : constituer un programme cohérent et diversifié présentant des œuvres du répertoire contemporain, sans exclusive esthétique.

L'ensemble **TRACES D'AUJOURD'HUI** se propose, s'il y a une demande en ce sens, de présenter très simplement et clairement, lors des concerts, les programmes, les compositeurs, les œuvres, les interprètes. Il désire se tourner vers tous les publics mais ne considère en aucun cas que la musique contemporaine, et la musique savante en général, soient élitistes ou particulièrement difficiles d'accès.

DATES DE CONCERTS

Judi 30 novembre à 13h : Mairie du 8^{ème} - 75008 Paris

Dimanche 20 mars à 16h – Chapelle de la Pitié-Salpêtrière 75013 Paris

Samedi 7 avril à 20h - Saint Merri - 75004 Paris

Dimanche 20 mai à 15h : Eglise du Saint Esprit- 75012 Paris

Vendredi 16 novembre à 20h, Lycée d'Etat Jean Zay-75016 Paris

Dimanche 3 février 2019 à 16h : Cathédrale Américaine 75008 Paris

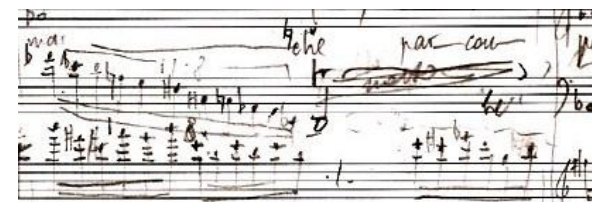
TRACES D'AUJOURD'HUI

ENSEMBLE DE MUSIQUE CONTEMPORAINE

Le samedi 7 avril à 20h



ph : F. Morel



Eglise Saint Merri
76, rue de la Verrerie Paris 4^{ème}
Métro Rambuteau, Châtelet, Les Halles

Œuvres de DENISOV, JOLIVET, KEAY, STRAVINSKY, WOLFF

Soprano : Anne PERISSE dit PRECHACQ
Clarinette : Valérie GUEROULT
Saxophones : Eric TALLET, Philippe DI META
Contrebasse : William Mc CLAIN CRAVY
Ondes Martenot : Fabienne MARTIN
Piano : Fabienne MARCHAIS

Direction artistique : Jean-Claude WOLFF

Libre participation aux frais

Ce programme est composé autour de l'Ecole Française et de son rayonnement ou en tout cas de son influence au XXème siècle. Il est assez intéressant de voir que Stravinsky a composé à Paris ses trois ballets qui restent ses œuvres les plus célèbres et que Denisov a écrit son opéra *l'Ecume des jours* d'après le roman de Boris Vian ; cette œuvre a été créée à Paris en 1986.

Les œuvres plus récentes de Murail, Wolff et Keay sont-elles toujours inscrites dans une tradition française ?

André Jolivet (1905-1974), *Incantation « pour que l'image devienne symbole »* (1937)

pour ondes Martenot solo

Cette pièce écrite pour violon ou ondes Martenot, à la fois méditative et animée, rejoint une préoccupation fréquente du compositeur à cette époque : la relation aux forces mystérieuses qui nous entourent. Jolivet traduit cela par des glissandos et des ornements à partir d'une note unique qui se fragmente peu à peu.

Igor Stravinsky (1882-1971), *Trois pièces pour clarinette* (1919)

pour clarinette seule

La première pièce « molto piano », est une longue ligne mélodique tranquille, qui utilise le registre grave de l'instrument. La deuxième, plutôt atonale, a néanmoins quelques notes qui sont comme des pôles de fixation du discours ; elle est d'essence rythmique. La troisième, vive, est d'une grande agilité digitale, avec, comme une signature du compositeur, des déplacements d'accents et de respirations ; elle met en valeur le registre aigu de l'instrument. Malgré la diversité de l'expression de chacune des pièces, le compositeur sait imposer une unité mélodique et rythmique de l'ensemble évidente pour l'auditeur.

Edison Denisov (1929-1996), *Sonate* (1972)

pour clarinette seule

Deux mouvements. Le premier (*lento e poco rubato*) très mélodique, utilise les quarts de ton qui lui donnent un caractère expressif, lyrique, comme une plainte lointaine culminant dans un grand cri. Le second (*allegro giusto*) est une fuite, un galop, autour d'une note pivot répétée avec des mouvements très disjoints et des nuances très contrastées.

Jean-Claude Wolff (né en 1946), *Escaliers disloqués* (2017)

pour soprano et deux saxophones

poème de Lee Sumyeong

Le poème traduit en français de cette poétesse coréenne est très violent. Le compositeur n'en a pas fait une traduction musicale pléonastique mais a cherché à traduire une ambiance d'inquiétude, d'incertitude voire d'angoisse. Ces sensations sont en particulier traduites par de nombreux rythmes obstinés et par une violente cadence presque improvisée au centre de l'œuvre.

Nigel Keay (né en 1955), *Nocturne, Havrincourt, 1918* (2018)

pour saxophone baryton et contrebasse

Cette œuvre, pour une formation très originale, est un hommage du compositeur à son grand-oncle, mort le 9 septembre 1918 pendant la première guerre mondiale, à Havrincourt, Pas de Calais et qui est enterré au cimetière britannique de Hermies Hill.

Jean-Claude Wolff (né 1946), *Grâce humaine* (2015)

pour soprano, clarinette et piano

poème de Aksinia Mihaylova

On découvre ici un sentiment mystique développé par les « deux chanteurs » que sont la voix de soprano et la clarinette, le piano, malgré son rôle de « soutien », participant lui aussi à cet élan vers ce que la poétesse nomme à juste titre la grâce. L'œuvre est écrite soit avec clarinette, soit avec saxophone ; c'est la version avec clarinette qui sera jouée ce soir, elle a peut-être quelque chose de plus tendre en restant dans un certain sentiment d'intimité.

Tristan Murail (né en 1947), *La Conquête de l'Antarctique* (1982)

pour ondes Martenot solo

Si l'œuvre de Jolivet qui a débuté cette soirée était surtout mélodique, l'œuvre de Murail utilise tous les divers modes de jeux et les timbres que propose l'instrument. Elle repose presque entièrement sur les transformations successives d'un son grave. Le titre est une allusion à la période moderniste optimiste des années 20.